

jamais de pleurer,—je me hâtai de raccommoder le canot que les Iroquois, avant de quitter le rivage, avaient eu le soin de percer de plusieurs coups de hache, et je me mis à leur poursuite.

Malheureusement la nacelle avait été fort endommagée et ce ne fut qu'après plusieurs heures de travail que je pus la remettre à flots.

Ce retard donna sur moi une grande avance aux Iroquois, et fut cause que, malgré toute ma diligence, je ne parvins à les rejoindre que plusieurs jours plus tard, lorsqu'ils vinrent camper ici.

Exténué de fatigue après ces longues journées d'efforts surhumains, je commençais, cette nuit là même, à désespérer de pouvoir les rattraper, lorsqu'à travers les ténèbres j'aperçus leur feu sur la grève.

Il était déjà très-tard quand je mis pied à terre au bout de la Pointe ; mais le vacarme épouvantable de leur jonglerie me rendit très-facile l'approche de leur camp.

En vain je cherchai pendant longtemps à apercevoir les deux prisonniers ; les taillis qui croissaient à l'orée du bois interceptaient ma vue.

Je me glissai, en rampant, jusqu'à leurs canots renversés sur le sable ; et j'y trouvai tous leurs fusils chargés, prêts à tirer.

Après avoir introduit une seconde balle dans chacun des fusils, et renouvelé les amorces, je remontai de quelques pas le rivage et m'abritai derrière une roche